

UNA QUESTIONE PRIVATA

DES LE 6 JUIN

cinéma

les cinémas du grütli

Une affaire personnelle, V. Taviani 1929-2018

Comme chaque année, juin verra la projection de quelques films issus de la Quinzaine des réalisateurs cannoise dont Édouard Waintrop est délégué général. Mais il ne faudrait pas manquer la sortie, dès le 6 juin, de l'ultime film des frères Taviani, écho assourdi de leur grande période et émouvante prise de congé.

Une affaire personnelle (Una questione privata)

Un film de Paolo et Vittorio Taviani (Italie, 2017)

On sait que les frères Taviani étaient deux cinéastes qui n'en faisaient qu'un. Interrogés sur leurs rôles respectifs, il leur était arrivé de répondre : « Nous sommes comme le café au lait, on ne sait pas où s'arrête le café et où commence le lait ». Il faut maintenant parler au passé puisque l'aîné Vittorio est décédé le 15 avril dernier à 88 ans. Malade, il avait encore pu cosigner *Una questione privata* avec son cadet Paolo, 86 ans. Un dernier film qui est comme l'écho assourdi de

condamnés à de lourdes peines : la réussite d'une sorte d'osmose entre les thèmes de la pièce (crime, conjuration, amitié trahie, honneur bafoué) et ses acteurs qui, membres de la mafia ou de la camorra, ont tous connus ces choses avant leur incarcération. Une magistrale interrogation sur les effets de la confrontation entre la violence verbalisée du théâtre et la violence inarticulée du prisonnier qui valut aux cinéastes, alors respectivement âgés de 83 et 81 ans, l'Ours d'or au Festival de Berlin 2012.

Comme un effacement. *La notte di San Lorenzo* est le film dont *Una questione privata* se rapproche le plus. Déjà il y était question de la résistance au fascisme dans l'Italie de 1944 vue par le petit bout de la lorgnette soit à travers le regard de quelques habitants d'un village de Toscane. L'action était minime, les paysages et les vieux murs avaient toute leur place comme les légendes, voire le fantastique. Une formule entre politique et poétique qui se retrouve 25 ans plus tard



« Une affaire personnelle » © trigon-film

leur grande période, celle de *Padre Padrone*, Palme d'Or à Cannes en 1977, de *La notte di San Lorenzo* (1982), de *Kaos* (1984). La reconnaissance internationale avait été immédiate et en 1986 déjà, ils recevaient un Lion d'or pour l'ensemble de leur carrière à la Mostra de Venise ! Alors qu'on avait pu croire dans les années 2000 leur œuvre achevée, arrivait en 2012 le coup d'éclat de *César doit mourir*, un documentaire sur l'adaptation du *Jules César* de Shakespeare dans une prison de haute sécurité italienne avec des

mais comme émoussée. Présenté un peu abusivement comme un recours à l'histoire pour dire quelque chose des dérives droitières de l'Italie d'aujourd'hui, *Una questione privata* apparaît bien davantage comme un adieu à la jeunesse, à la vie et au cinéma. Adieu d'autant plus émouvant qu'il ne se lit qu'en filigrane (le sentimentalisme n'a jamais été le genre de la maison), mais adieu plutôt triste tant la mise en scène ne tient pas la comparaison avec ce qu'elle a été par le passé... Tiré du roman éponyme de Beppe

Fenoglio, *Una questione privata* évoque par un incessant jeu de flashbacks les jours ensoleillés passés dans une villa bourgeoise entourée d'un grand parc par trois jeunes gens : Fulvia, la fille de la maison, gaie, coquette, insaisissable, fuit les avances pourtant très discrètes de Milton, semblant lui préférer Giorgio, l'ami de Milton. Si Fulvia aime recevoir des lettres de Milton qui traduit *Les Hauts de Hurlevent* et semble s'identifier à Heathcliff, elle aime aussi danser avec Giorgio sur les derniers succès américains et grimper aux arbres avec lui. Milton est évidemment jaloux. C'était le temps d'avant, celui de la paix, du triangle amoureux. Le présent, deux ou trois ans plus tard, c'est la résistance dans les montagnes des Langhes au Piémont que Milton et Giorgio ont rejoint. Jeu mortel du chat et de la souris avec les milices fascistes. Un jour dans le brouillard, Giorgio s'est séparé des autres. Arrêté et tabassé par les fascistes, il ne serait libéré que s'il était échangé contre un prisonnier de la résistance. Milton en fait son affaire personnelle : tout met-tre en œuvre pour prendre un fasciste et faire libérer Giorgio. Même si Fulvia continue à l'obséder. S'ensuit une dérive de Milton due à ses contradictions. Elle prendra le pas sur l'histoire du triangle amoureux, bien usée.

Brouillard. On retrouve les Taviani dans le goût des paysages et des vieilles pierres, comme dans le choix de filmer le résultat de l'action plutôt que l'action elle-même. Les moments émouvants (après le massacre de la population d'un village, la petite fille qui se relève, va boire et se recouche contre le corps de sa mère) ou curieux (le prisonnier fasciste qui imite une batterie de jazz devenant coups de feu) ne manquent pas. Mais les maladresses dignes de débutants non plus (les flashbacks vers la villa ou vers Fulvia régulièrement annoncés au son par des variations de « Over the Rainbow »). Que l'histoire du triangle amoureux semble appartenir au cinéma d'avant-hier, faute d'être irriguée par un vrai désir de la raconter, résume l'impression dominante que donne le film. Et pourtant, la dérive de Milton que l'on découvre suicidaire, tire le film du côté de la mort proche. A la fin du film, Milton, hanté par sa propre disparition, se fond dans le brouillard. En 1993, Vittorio Taviani déclarait : « (...) Le cinéma est ma vie parce que sinon je serais seulement un fantôme et tous les rapports avec les autres se dissoudraient dans le brouillard. » Vingt-cinq ans plus tard, il semble s'en être souvenu. Milton disparaissant dans le brouillard : l'adieu au cinéma de Vittorio Taviani ?

Christian Bernard